

POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

Réussite des petites entreprises : portrait de l'innovation au Canada

Par Jimmy Jean, vice-président, économiste en chef et stratège, Randall Bartlett, directeur principal de l'économie canadienne et Kari Norman, spécialiste de la production de documents économiques

Faits saillants

- ▶ Au Canada, la productivité et l'innovation laissent à désirer, et ce sont les petites et moyennes entreprises (PME) qui éprouvent le plus de difficultés à ce chapitre. C'est le cas non seulement par rapport aux grandes entreprises canadiennes, mais aussi par rapport aux PME d'autres pays.
- ▶ Au sein des PME, cinq secteurs qui représentent une proportion importante de l'emploi pourraient augmenter considérablement leur productivité. Parmi ceux-ci, on trouve l'agriculture, l'hébergement et la restauration, le commerce de gros et de détail, la construction et les autres services (par exemple, le nettoyage résidentiel et la réparation de voitures).
- ▶ Bien que les PME soient généralement conscientes des avantages d'investir dans des technologies et des processus novateurs, elles font face à des obstacles quand vient le temps de passer à l'action. Mentionnons notamment le manque de compétences et de connaissances techniques ainsi que les difficultés à embaucher des travailleurs hautement qualifiés et à obtenir du financement pour investir dans l'innovation.
- ▶ Ces obstacles ne sont pas insurmontables. En effet, bon nombre d'entre eux peuvent être éliminés grâce à des politiques publiques bien ciblées et financées. Manifestement, il faut en faire davantage pour que les PME connaissent les différentes solutions qui s'offrent à elles et que ces politiques soient adéquatement conçues pour répondre aux besoins des entrepreneurs canadiens.
- ▶ L'industrie peut aussi accroître sa productivité. Dans les secteurs où les PME sont très répandues, l'introduction de services et de processus novateurs peut aider ces dernières à atteindre plus de clients et à augmenter leurs revenus tout en réduisant leurs coûts, ce qui augmente leurs bénéfices.

Les petites et moyennes entreprises (PME) jouent un rôle central dans l'économie canadienne. En effet, elles sont plus nombreuses que les grandes entreprises et emploient plus de gens. Leurs forces découlent entre autres de leurs relations étroites avec les collectivités locales, ce qui leur permet de connaître les besoins de leur clientèle et d'y être attentives. En outre, la réduction du nombre d'échelons bureaucratiques peut favoriser

la collaboration dans les équipes et simplifier les processus décisionnels.

Mais pour prospérer à long terme, les petites entreprises doivent innover et croître. Il ne s'agit pas uniquement de jeunes entreprises à l'avant-garde du développement de technologies de pointe (voir notre récent [Point de vue économique](#) mettant

Les auteurs tiennent à remercier Robert Asselin, Hendrik Brakel, Sherif El Tawil, Derek Newton, Mirela Pirlea, Rocco Rossi, Cameron Schuler, Mauricio Zelaya et Tamara Zimmerman d'avoir livré généreusement leurs idées remarquables sur le sujet à l'étude.

Desjardins, Études économiques : 514-281-2336 ou 1 866-866-7000, poste 5552336 • desjardins.economie@desjardins.com • desjardins.com/economie

NOTE AUX LECTEURS: Pour respecter l'usage recommandé par l'Office québécois de la langue française, nous employons dans les textes et les tableaux les symboles k, M et G pour désigner respectivement les milliers, les millions et les milliards. MISE EN GARDE: Ce document s'appuie sur des informations publiques, obtenues de sources jugées fiables. Le Mouvement des caisses Desjardins ne garantit d'aucune manière que ces informations sont exactes ou complètes. Ce document est communiqué à titre informatif uniquement et ne constitue pas une offre ou une sollicitation d'achat ou de vente. En aucun cas, il ne peut être considéré comme un engagement du Mouvement des caisses Desjardins et celui-ci n'est pas responsable des conséquences d'une quelconque décision prise à partir des renseignements contenus dans le présent document. Les prix et les taux présentés sont indicatifs seulement parce qu'ils peuvent varier en tout temps, en fonction des conditions de marchés. Les rendements passés ne garantissent pas les performances futures, et les Études économiques du Mouvement des caisses Desjardins n'assument aucune prestation de conseil en matière d'investissement. Les opinions et les prévisions figurant dans le document sont, sauf indication contraire, celles des auteurs et ne représentent pas la position officielle du Mouvement des caisses Desjardins. Copyright © 2023, Mouvement des caisses Desjardins. Tous droits réservés.

en lumière le leadership canadien dans plusieurs innovations perturbatrices émergentes). Les entreprises innovantes sont également celles qui adoptent les technologies et en tirent parti pour accroître leur productivité.

Toutefois, la productivité des PME au Canada n'a jamais été à la hauteur de celle des autres pays, surtout si on la compare à celle des PME américaines. Elles sont aussi en retard par rapport aux grandes entreprises canadiennes. Et bien que notre récent [Point de vue économique](#) ait présenté les politiques publiques essentielles qui devraient être instaurées pour favoriser l'innovation et la productivité au Canada en général, les PME ont des particularités.

Le présent *Point de vue économique* donne un aperçu des défis qu'elles doivent relever pour innover et de l'incidence de ceux-ci sur leur capacité à prendre de l'expansion. Nous nous pencherons ensuite sur les politiques publiques qui pourraient permettre de combler l'écart avec les PME d'autres pays et avec les grandes entreprises canadiennes en matière d'innovation et de productivité. Les propriétaires doivent également se montrer proactifs en cherchant et en adoptant de nouvelles technologies pertinentes pour aider leur entreprise à croître et à prospérer dans un contexte en perpétuelle évolution.

La productivité des PME au Canada : un défi de taille

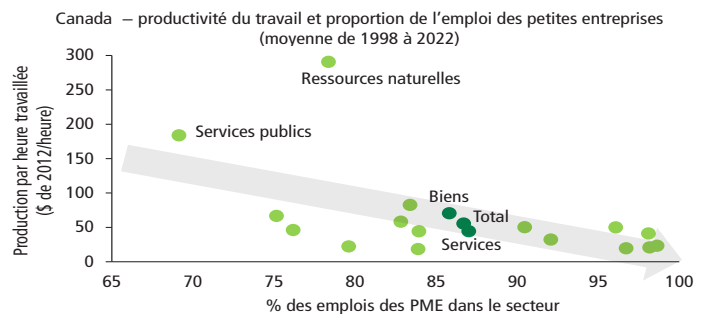
Pourquoi la productivité et l'innovation du Canada accusent-elles toujours un retard par rapport aux autres pays? La question fait l'objet d'un débat de longue date. La conversation revient régulièrement sur le rôle prépondérant des PME dans la production et l'emploi au pays (graphique 1). On sait qu'elles sont moins productives que les grandes entreprises et les PME d'autres pays. Par conséquent, le niveau de production par heure travaillée est inférieur à celui des PME des États-Unis et des entreprises du pays dans son ensemble, et ce, dans tous les secteurs d'activité ([Statistique Canada, 2014](#)).

Si l'on examine cette piètre productivité à l'échelle sectorielle, il est évident que les secteurs d'activité au Canada où les PME

emploient une grande partie des travailleurs sont généralement aussi ceux qui sont les moins productifs (graphique 2). Cette situation pèse sur la productivité nationale. Cinq secteurs où la productivité est faible et où les PME sont des employeurs importants se montrent particulièrement dignes d'intérêt. Il s'agit de l'agriculture, de l'hébergement et de la restauration, du commerce de gros et de détail, de la construction et des autres services (par exemple, le nettoyage résidentiel et la réparation de voitures). En revanche, les industries les plus productives au Canada sont celles associées aux ressources naturelles, dont l'extraction minière, pétrolière et gazière, et les services publics. Mais comme nous l'avons mentionné dans un récent [Point de vue économique](#) sur le PIB réel par habitant au Canada, la part de l'activité économique est en recul dans ces secteurs très productifs, ce qui brise un peu l'élan de la productivité nationale.

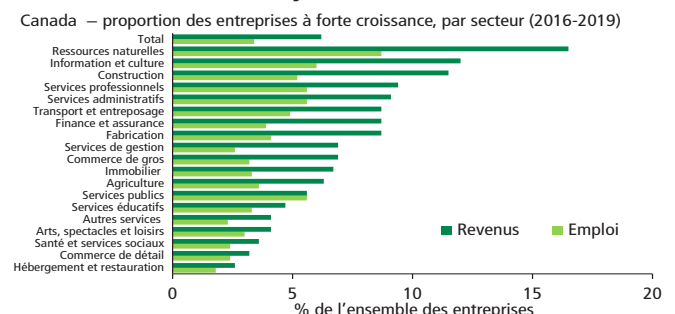
En outre, la proportion de sociétés à forte croissance dans un secteur d'activité donné diminue généralement avec l'augmentation de la présence des PME. Comme leur productivité relative, les services d'hébergement et de restauration, les autres services, les arts, les spectacles et les loisirs ainsi que le commerce de détail ont obtenu des résultats inférieurs à ceux de la plupart des autres secteurs d'activité (graphique 3). La seule exception notable est l'industrie de la construction,

**GRAPHIQUE 2
Les industries dominées par les PME sont les moins productives au Canada**



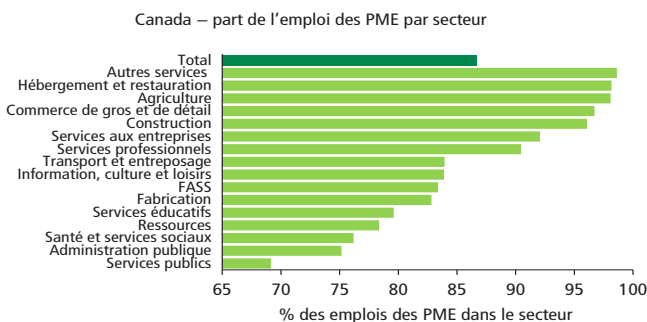
PME : petites et moyennes entreprises
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 3
Les entreprises à fort potentiel de croissance sont souvent actives dans les secteurs où il y a moins de PME**



Sources : Statistique Canada, Innovation, Sciences et Développement économique Canada et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 1
Les PME emploient la majorité des Canadiens et des Canadiennes**



PME : petites et moyennes entreprises; FASS : finance, assurances, services immobiliers et services de location
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

perpétuellement improductive, dont le chiffre d'affaires a augmenté considérablement de 2016 à 2019 lors de l'explosion du marché immobilier canadien.

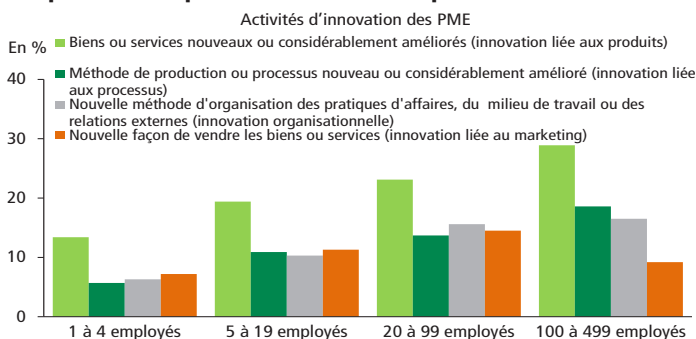
Les PME peuvent innover dans leur domaine

La façon la plus courante d'innover est d'offrir un bien ou un service nouveau ou considérablement amélioré sur le marché (graphique 4). Mais l'innovation peut aussi provenir du processus de production, de l'organisation du lieu de travail ou du mode de commercialisation. Les entreprises de taille moyenne sont plus susceptibles d'explorer tous les types d'innovation que les petites compagnies. En effet, des études ont permis de constater que les dépenses et la productivité en recherche et développement augmentent toutes deux avec la taille des entreprises ([Knott et Vieregger, 2018](#)).

Un peu plus de 18 % de toutes les entreprises au Canada possèdent un ou plusieurs types de [propriété intellectuelle](#) officielle (PI). C'est là une façon de mesurer l'innovation. La PI englobe notamment les brevets, les dessins et modèles, les droits d'auteur et les marques déposées. Toutefois, la possession des droits de PI varie considérablement selon le secteur d'activité. Un peu moins de la moitié des entreprises des secteurs des technologies propres et des industries de l'information et de la culture possèdent au moins un type de PI (graphique 5). Il existe une forte corrélation entre la possession de droits de PI et la taille de l'entreprise : près des trois quarts des grandes et près de la moitié des moyennes compagnies détiennent au moins un type de PI. À l'inverse, seulement 14 % des sociétés comptant moins de cinq employés détiennent des droits de PI (graphique 6). Ces droits présentent également une corrélation plus forte avec les sociétés qui achètent (34 %) et vendent (38 %) à l'échelle internationale. Cette corrélation est encore plus marquée chez celles qui reçoivent du financement du secteur privé (50 %) que celles qui ont recours au financement du secteur public (35 %).

Même lorsque des inventions sont créées et développées par des entreprises canadiennes, les brevets sont souvent transférés à des

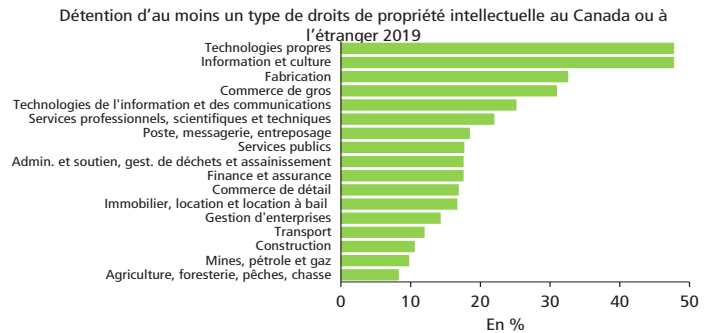
GRAPHIQUE 4 Les petites entreprises sont moins susceptibles d'innover



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 5

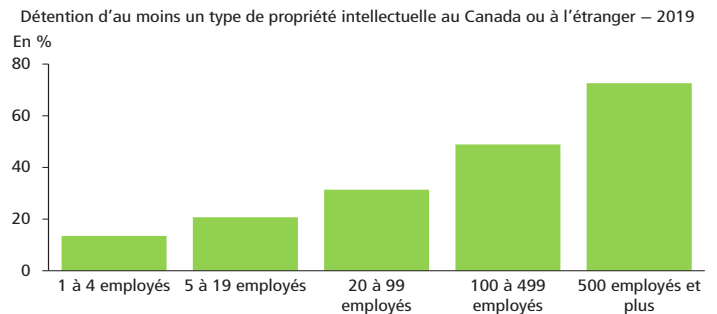
Les technologies propres et les secteurs de l'information et de la culture possèdent plus de droits de propriété intellectuelle



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 6

Les grandes entreprises sont beaucoup plus susceptibles de posséder des droits de propriété intellectuelle



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

entités étrangères plutôt que d'être étendus et commercialisés sur le marché intérieur. Selon notre récent [Point de vue économique](#), près de la moitié des brevets d'IA développés par des sociétés canadiennes sont détenus à l'étranger. Ces dernières renoncent ainsi à la possibilité de tirer profit de leurs propres innovations. Le maintien des droits de PI permet aux PME de faire connaître leur valeur aux sociétés de capital de risque. En revanche, si elles transfèrent leurs droits de PI à d'autres grandes entreprises, elles pourraient devoir payer des redevances élevées pour utiliser leurs propres idées ou même être empêchées de créer des innovations dans des domaines technologiques connexes ([Options politiques, 2019](#)). D'un autre côté, le Canada est une petite économie ouverte et une grande partie du capital de risque, et du marché pour ses produits, se trouve à l'étranger.

Les PME investissent-elles dans l'adoption de technologies et l'innovation?

Les PME reconnaissent les avantages d'investir dans l'innovation. Par exemple, investir dans l'automatisation pendant les périodes de pénurie de main-d'œuvre peut accroître la productivité et l'efficacité tout en permettant aux employés actuels de se concentrer sur des tâches créatives qui exigent des compétences humaines. Selon un récent [sondage](#) de la Fédération canadienne

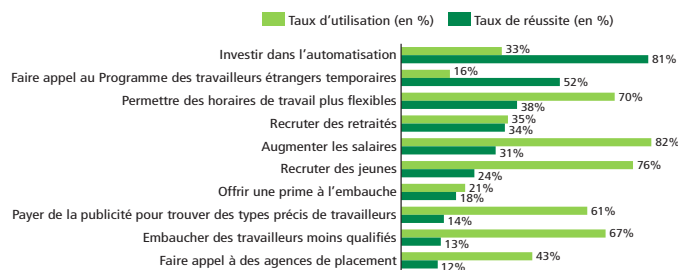
de l'entreprise indépendante (FCEI), l'investissement dans l'automatisation a eu une forte incidence sur la résolution de problèmes de dotation (graphique 7). Toutefois, il est plus probable que d'autres méthodes soient utilisées. Ainsi, les petites entreprises sont beaucoup plus susceptibles d'augmenter les salaires, de recruter des jeunes, de permettre un horaire flexible et d'embaucher des travailleurs moins qualifiés, et ce, même si chacune de ces options a un taux de succès considérablement moindre. Il est aussi de plus en plus probable qu'elles recourent au Programme des travailleurs étrangers temporaires, qui affiche un taux de réussite plus élevé que bon nombre des autres solutions pour régler les problèmes de main-d'œuvre.

Selon un récent sondage de la [Banque de développement du Canada](#) (BDC), de nombreuses PME ne mettent pas en œuvre et n'utilisent pas efficacement la technologie (graphique 8). Même si elles ont généralement une bonne connaissance de la création de sites Web et de comptes de médias sociaux, leur niveau d'adoption des technologies de pointe et des systèmes de paiement en ligne est nettement moins élevé (graphique 9). Pourtant, comme l'indique le rapport de la BDC, les PME qui viennent à maturité numérique ont tendance à croître plus rapidement, sont plus résilientes en étant capables d'absorber les perturbations de leurs activités et de s'adapter

GRAPHIQUE 7

Bien que l'augmentation des salaires soit la solution la plus courante, son taux de réussite est beaucoup moins élevé que celui de l'investissement dans l'automatisation

Canada – Mesures pour aider à résoudre les problèmes de dotation – Décembre 2021

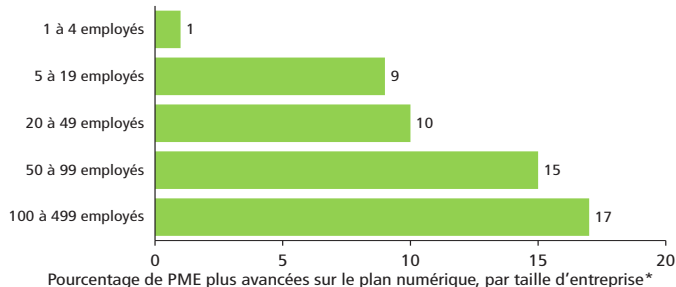


Sources : Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 8

Les grosses PME ont tendance à avoir une plus grande maturité numérique

Canada – 2021



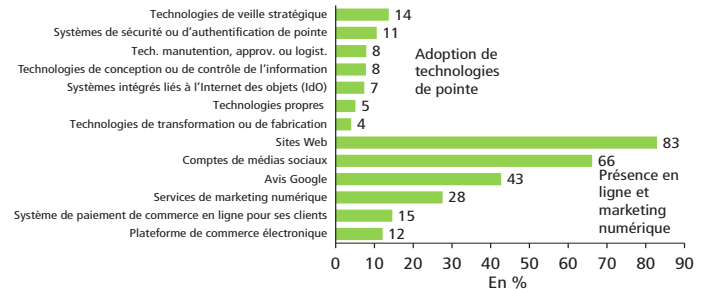
* Évaluation de la maturité numérique, sondage, 2021, 1 599 répondants.

Sources : Banque de développement du Canada (BDC) et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 9

Les PME sont mieux outillées pour établir une présence en ligne que pour adopter des technologies de pointe ou le commerce électronique

Canada – 2020



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

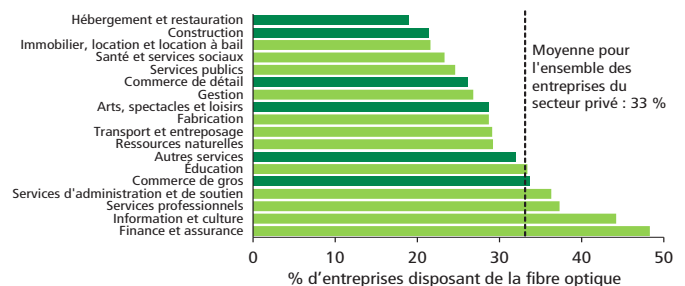
à un environnement en évolution et sont presque deux fois plus susceptibles d'exporter leurs produits ou services que la moyenne.

L'une des principales technologies perturbatrices mises en évidence dans [notre récent rapport](#) est l'Internet 5G. La fibre optique est LA référence pour les vitesses de connexion les plus rapides, avec une latence plus faible et une plus grande capacité que les technologies précédentes. Les entreprises canadiennes comptant moins de 20 employés sont beaucoup moins susceptibles d'utiliser la fibre optique que celles de taille moyenne, à 48 % (généralement de 20 à 99 employés) et les grandes entreprises, à 75 % (graphique 10). Toutefois, les secteurs que nous avons ciblés pour leur capacité à croître ont moins tendance à miser sur la fibre optique. Pour les PME situées dans les centres urbains, le passage à cette technologie est assez simple. La puissance de la 5G est le point de départ d'autres technologies de pointe comme l'Internet des objets, l'intelligence artificielle et l'analyse de données.

GRAPHIQUE 10

Les petites entreprises sont moins susceptibles de miser sur la fibre optique

Entreprises comptant moins de 20 employés – 2021



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

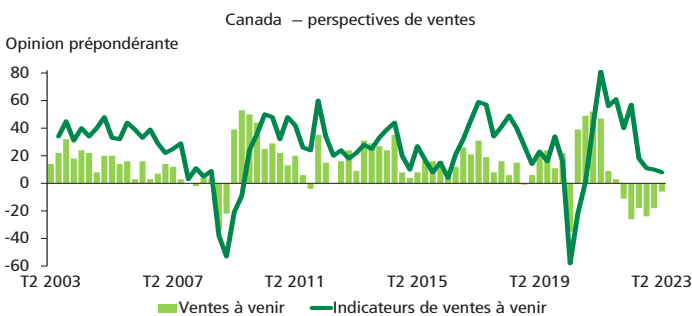
Pourquoi les PME n'investissent-elles pas davantage dans la technologie et l'innovation?

À court terme, le manque d'investissement des PME pourrait refléter la baisse de la confiance des entreprises canadiennes et la détérioration des perspectives de croissance des ventes au cours des 12 prochains mois (graphique 11). Il est relativement plus rapide et moins engageant d'accroître le nombre de travailleurs que d'investir dans les machines et le matériel. De plus, nous sommes actuellement dans une période où le coût du financement est élevé en raison des récentes augmentations de taux d'intérêt et de la hausse du prix des intrants.

Mais le sous-investissement des PME canadiennes dans l'innovation est un problème de long terme. Selon le *Future of Business Survey* de l'OCDE de mars 2022, les déficits les plus courants des petites entreprises, en particulier les microentreprises, sont liés au manque de compétences et de connaissances techniques. C'est le cas dans tous les secteurs, mais plus particulièrement dans l'industrie manufacturière. Par ailleurs, selon la *BDC (2022)*, les entreprises sont confrontées à de nombreux obstacles à l'acquisition de technologie, notamment un manque de temps et de ressources pour favoriser l'intégration, ainsi qu'un accès inadéquat au financement (graphique 12).

GRAPHIQUE 11

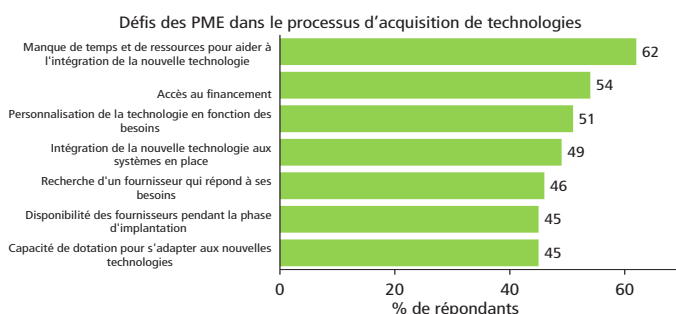
Les entreprises s'attendent à ce que la croissance de leurs ventes ralentisse



Sources : Banque du Canada et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 12

Pourquoi les PME n'investissent pas dans la technologie



PME : petites et moyennes entreprises

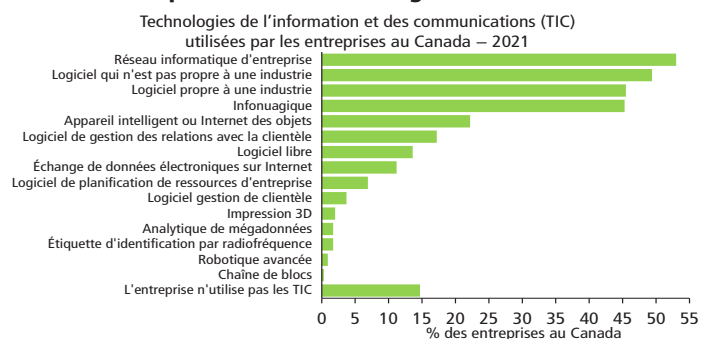
Sources : Banque de développement du Canada (BDC) et Desjardins, Études économiques

Manque de compétences et de connaissances techniques

Dans tous les sondages, la raison la plus souvent invoquée par les PME pour ne pas adopter de nouvelles technologies et de nouveaux processus est le manque de ressources pour les comprendre et les intégrer dans leurs activités. C'est logique, car, en 2021, 55 % des entreprises canadiennes comptaient de 1 à 4 employés (*ISDE, 2022*). Les propriétaires et les employés de ces entreprises se concentreront sans doute davantage sur la réalisation de leurs activités principales et non sur l'optimisation de solutions numériques. En effet, en 2021, même si près de la moitié des grandes entreprises et le cinquième des entreprises de taille moyenne employaient des spécialistes des technologies de l'information et des communications (TIC), cela n'était vrai que pour 7 % des petites entreprises. De plus, les sociétés canadiennes de toutes tailles accusent encore un retard par rapport à leurs homologues de l'OCDE en ce qui a trait à la proportion d'entre elles qui ont accès à des spécialistes et à de la formation en matière de TIC (*OCDE, 2023*). Malgré l'accélération de l'adoption des technologies numériques pendant la pandémie, la situation est pratiquement la même depuis 2019 pour l'ensemble des entreprises canadiennes (*Statistique Canada, 2022*). En dépit de ces difficultés, l'OCDE a constaté que les PME canadiennes étaient plus nombreuses que la moyenne de ses pays membres à avoir accès à des services infonuagiques (graphique 13).

GRAPHIQUE 13

Les entreprises canadiennes ont adopté l'infonuagique, mais sont en retard pour d'autres technologies

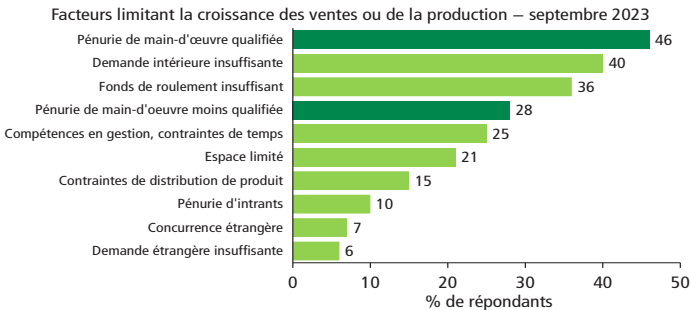


Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Pénuries de main-d'œuvre qualifiée

Les petites entreprises du Canada sont confrontées à de nombreux défis pour attirer et retenir les meilleurs employés. Près de la moitié des répondants à un sondage de la *FCEI* mené en septembre 2023 ont déclaré que le principal facteur limitant la croissance des ventes ou de la production était la pénurie de main-d'œuvre qualifiée, et plus d'un sur quatre est aux prises avec une pénurie de main-d'œuvre non qualifiée ou semi-qualifiée (graphique 14 à la page 6). Ces deux catégories

GRAPHIQUE 14
Les pénuries de main-d'œuvre ont une incidence sur les ventes et la croissance des PME



PME : petites et moyennes entreprises
 Sources : Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et Desjardins, Études économiques

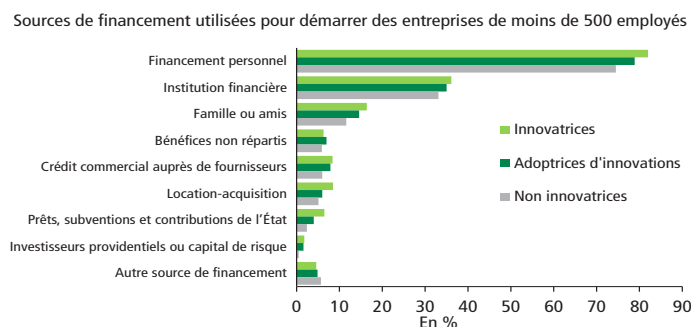
ont considérablement augmenté par rapport à leurs moyennes à long terme, qui sont respectivement de 35 % et de 20 %. En même temps, 62 % des répondants ont indiqué que les salaires représentaient la plus grande contrainte associée au coût des intrants. Ces points de vue exprimés par les entreprises canadiennes sont étayés par le ratio de postes vacants, qui diminue, mais demeure élevé. Cela correspond notamment au rythme sans précédent d'admission de résidents non permanents au cours de la dernière année (voir notre [Point de vue économique](#) récent sur l'immigration et l'économie canadienne).

Les PME ont de la difficulté à obtenir du financement

Les obstacles auxquels font face les PME sont particulièrement importants en période d'incertitude économique. Comme nous l'avons souligné dans notre [Point de vue économique](#) sur la situation postpandémique des petites entreprises en Ontario, les secteurs où celles-ci sont les plus présentes ont eu tendance à subir les plus grandes pressions.

Environ quatre propriétaires sur cinq de PME en démarrage financent leur entreprise avec leur propre argent (graphique 15). La plupart des PME en démarrage ne reçoivent pas de

GRAPHIQUE 15
Les PME innovantes misent sur une variété de sources de financement



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

financement public, que ce soit sous forme de prêts, de subventions ou de contributions non remboursables.

Que peut-on faire pour favoriser davantage l'innovation chez les PME?

La première étape pour régler un problème consiste à reconnaître qu'il y en a un. Les PME canadiennes ont un problème de productivité qui peut être rattaché à leur manque d'investissement dans l'innovation en raison de contraintes qui sont souvent indépendantes de leur volonté. On note entre autres le manque de ressources pour développer les compétences techniques et les connaissances nécessaires à l'intégration des nouvelles technologies dans les processus existants, une pénurie de travailleurs hautement qualifiés pour soutenir l'innovation et un financement insuffisant pour réaliser les investissements dont elles ont besoin.

Manque de compétences et de connaissances techniques

Si les PME n'ont pas les ressources pour développer les compétences et les connaissances techniques nécessaires au soutien de l'innovation, c'est aux politiques publiques de les rendre disponibles. Il existe des exemples de telles politiques au Canada.

Par exemple, le gouvernement fédéral a mis sur pied le [Programme canadien d'adoption du numérique \(PCAN\)](#). Il comprend une subvention d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada (ISDE) pouvant atteindre 15 000 \$ pour l'élaboration d'un plan d'adoption du numérique, jusqu'à 100 000 \$ en prêts sans intérêt de la BDC dans le but de mettre en œuvre le plan et jusqu'à 7 300 \$ pour embaucher des jeunes qualifiés en vue d'implanter des technologies pouvant propulser l'entreprise de plain-pied dans l'avenir.

Parallèlement, le gouvernement de l'Ontario a lancé les [Initiatives relatives aux technologies critiques](#) (ITC), en collaboration avec des organismes sans but lucratif, pour « poursuivre la mise au point, la commercialisation et l'adoption de technologies par les entreprises ontariennes dans des secteurs clés. Cette technologie augmentera la productivité et favorisera l'innovation en Ontario. » Le financement peut atteindre 50 % des coûts admissibles des projets.

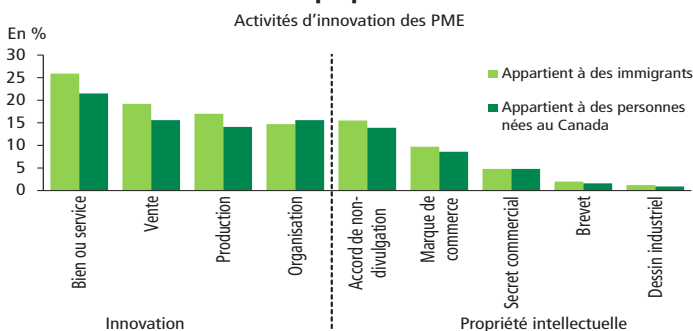
Toutefois, il semble y avoir peu d'analyses quant à l'efficacité de ces programmes. Par exemple, on ne sait pas à quel point les PME ont manifesté un intérêt envers ceux-ci, ni même si elles sont au courant de leur existence. Souvent, l'un des principaux obstacles à la mise en œuvre des politiques publiques est leur communication aux parties concernées. L'accès aux programmes peut aussi être involontairement, mais lourdement bureaucraté.

Régler les pénuries de main-d'œuvre qualifiée

À court terme, les entreprises canadiennes s'attaquent aux graves pénuries de main-d'œuvre en invitant un nombre sans précédent de résidents non permanents à venir au Canada. Pour ce faire, elles ont recours, entre autres, à des initiatives comme le Programme des travailleurs étrangers temporaires. En juin 2023, le gouvernement fédéral est allé plus loin en lançant la [Stratégie pour les talents technologiques](#), qui vise à permettre aux employés à court terme des secteurs les plus innovateurs de travailler plus facilement au Canada.

En outre, les PME ne fonctionnent pas toutes de la même façon. Les entrepreneurs immigrants sont plus susceptibles d'avoir un niveau d'éducation élevé en général, et en particulier dans un domaine des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques (STIM), lesquels sont associés à l'innovation et à la propriété intellectuelle (graphique 16). [Statistique Canada \(2020\)](#) a constaté que les entreprises appartenant à des immigrants – que ceux-ci soient de nouveaux arrivants ou qu'ils soient établis au pays depuis plusieurs années – étaient plus susceptibles de mettre en œuvre des produits ou des processus novateurs que les PME appartenant à des propriétaires nés au Canada. Les différences sont moins marquées pour la PI. Les entreprises appartenant à des immigrants ont également tendance à faire plus de commerce international, probablement grâce à un réseau de contacts dans leur pays d'origine.

GRAPHIQUE 16
Les immigrants propriétaires de PME sont plus susceptibles d'innover et de détenir de la propriété intellectuelle



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Compte tenu de l'engagement du Canada à augmenter les niveaux d'immigration, cela est de bon augure pour l'innovation et la croissance de la productivité. Les produits novateurs peuvent se traduire par une croissance des ventes et une plus grande part du marché, tandis que les processus novateurs sont associés à une productivité plus élevée. En outre, la participation accrue des entreprises fondées par des immigrants au commerce international permet également d'être optimiste quant à la commercialisation à l'échelle mondiale des technologies développées au Canada.

Comblent l'écart relatif au financement

On a abondamment parlé des mesures à prendre pour faire une plus grande place au capital de risque au Canada (voir notre récent [Point de vue économique](#) sur les politiques d'innovation). La création de la Corporation d'investissement du Canada (CIC), annoncée récemment, vise à compléter le capital de risque. Financée à hauteur de 2,6 G\$ sur quatre ans à partir de 2023, elle a pour objectif d'accompagner de façon ciblée les entreprises privées canadiennes dans leurs projets d'innovation, de commercialisation et de croissance. Dans la même lignée que la DARPA, elle est présentée comme une organisation indépendante axée sur les résultats ([gouvernement du Canada, 2023](#)).

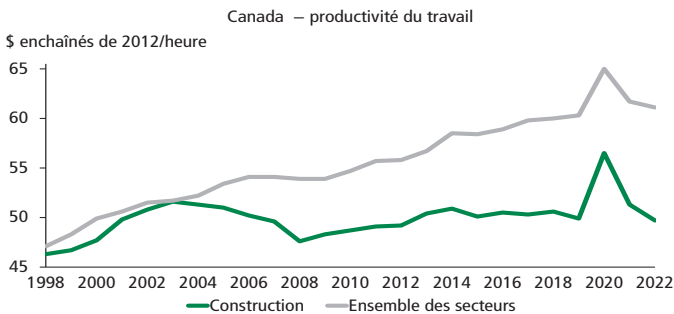
Toutefois, les discussions sur l'innovation portent principalement sur le secteur technologique, mettant de côté les PME des secteurs plus traditionnels qui veulent adopter de nouvelles technologies pour innover. Malheureusement, les mesures existantes qui visent à favoriser l'innovation chez les PME, comme les incitatifs fiscaux à la recherche scientifique et au développement expérimental (RS et DE), ne règlent pas le problème. Et même si des programmes comme le PCAN seront utiles à cet égard, il reste encore beaucoup à faire, surtout pendant cette période d'inflation et de coûts d'emprunt élevés. Le gouvernement fédéral a récemment allégé le fardeau financier des PME en transformant le remboursement du Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes (CUEC) en un prêt à faible taux d'intérêt d'une durée de trois ans pour celles qui n'ont pas trouvé de financement. Mais le soulagement offert ne durera que quelques années.

L'innovation dans les secteurs où les PME sont les plus nombreuses

Construction

Comme il a été mentionné précédemment, certains secteurs dans lesquels les PME sont plus nombreuses bénéficieraient d'une augmentation importante de la productivité. L'industrie de la construction arrive en tête de liste étant donné la crise actuelle de l'abordabilité des logements. Dans notre récent [Point de vue économique](#) sur les mesures stratégiques visant à accroître l'offre de logements au Canada, nous avons également examiné les défis associés à la construction domiciliaire au pays. Les coûts en sont un de taille. Toutefois, la productivité de la construction a accusé un retard important par rapport à l'ensemble de l'économie canadienne au cours des 20 dernières années (graphique 17 à la page 8). Parmi les solutions possibles, citons le soutien des autorités locales aux logements modulaires et préfabriqués, les plans de construction préapprouvés par les autorités compétentes ainsi que les stratégies d'aménagement compact des terrains vierges et des grands sites en cours de redéveloppement.

GRAPHIQUE 17
La productivité du secteur de la construction prend du retard



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Agriculture

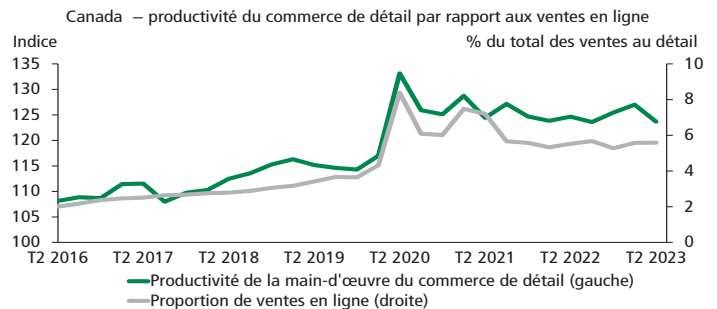
L'agriculture est un autre secteur qui pourrait bénéficier de l'innovation. Des progrès importants sont réalisés dans ce qu'on appelle « l'agriculture de précision », que le Conseil national de recherches Canada définit comme étant l'application de technologies d'information modernes en vue de fournir, de traiter et d'analyser des données multiplateformes de résolution spatiale et temporelle élevée aux fins de prise de décision et d'exploitation dans le cadre de la gestion de la production de récoltes. L'utilisation de technologies telles que les télédéTECTEURS, le système de positionnement global (GPS) et le système mondial de navigation par satellite (GNSS) ainsi que les systèmes aériens sans pilote modifie la façon dont les cultures sont gérées en augmentant considérablement l'efficacité du processus ([Science Direct, 2023](#)).

Commerce de gros et de détail

Mais si les secteurs des biens tels que l'agriculture et la construction semblent propices à l'augmentation de la productivité, ce sera plus complexe pour les secteurs des services comme le commerce de gros et de détail, l'hébergement et la restauration, les arts, les loisirs et la culture ainsi que les autres services. Ces secteurs en contact direct avec la clientèle ont été durement touchés par les fermetures imposées durant la pandémie, et l'endettement y est aujourd'hui beaucoup plus élevé qu'avant celle-ci.

Le commerce de gros et de détail, en particulier, était déjà en transition depuis un certain temps. Le commerce électronique est passé d'environ 2 % des ventes au détail au début de 2016 à environ 4 % à la veille de la pandémie de COVID-19. Après avoir atteint un sommet de près de 9 % au deuxième trimestre de 2020, la part du commerce électronique s'est établie à environ 5 % à 6 % des ventes au détail totales, ce qui est légèrement supérieur à la tendance pré-pandémique. C'est cette progression graduelle du commerce en ligne qui a stimulé la hausse de la productivité dans le commerce de détail (graphique 18). Les

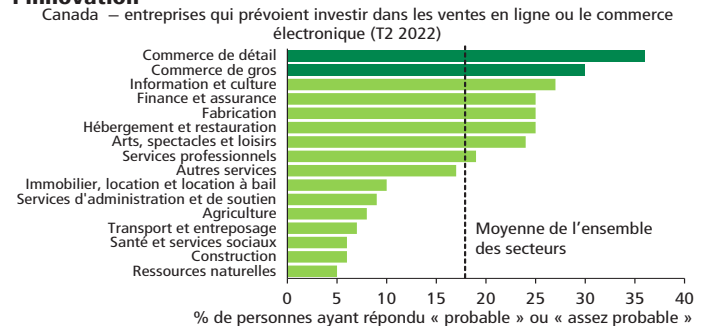
GRAPHIQUE 18
Le commerce électronique stimule la productivité des détaillants



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

entreprises de détail et de gros seront à l'avenir plus susceptibles que tout autre secteur d'investir dans la vente en ligne ou le commerce électronique (graphique 19).

GRAPHIQUE 19
Les entreprises de détail et de gros investissent dans l'innovation



Sources : Statistique Canada, Chambre de commerce du Canada et Desjardins, Études économiques

Services alimentaires

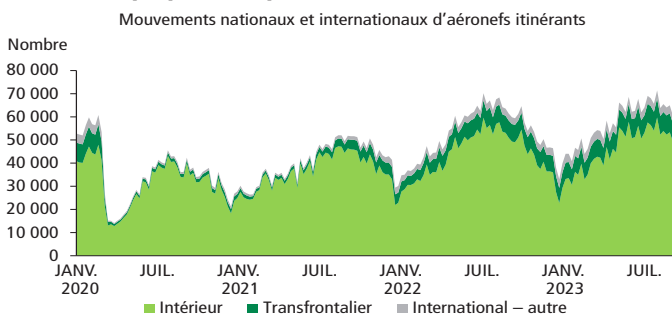
Les services alimentaires ont été très novateurs à la suite de la pandémie. Lorsque les restaurants ont dû fermer leurs portes à cause des restrictions imposées par la santé publique, plusieurs ont commencé à travailler avec des services de livraison pour répondre aux besoins de leurs clients. Par exemple, en 2020, près de 20 % des services de restauration et des débits de boissons ont généré au moins 30 % de leurs ventes totales en ligne. C'est plus du double par rapport à 2019 ([Statistique Canada, 2021](#)). Et ces services semblent désormais bien établis. Un peu moins de la moitié des ménages canadiens devraient continuer à commander des aliments en ligne au moins une fois par semaine à l'avenir, surtout les familles ayant des enfants. On s'attend à ce que les restaurants et les bars continuent d'adopter la livraison en ligne, mais les frais de service élevés constituent un obstacle pour bon nombre d'entreprises et de clients.

Mais les innovations ne s'arrêtent pas aux services en ligne. Les restaurateurs se tournent de plus en plus vers les innovations sur place, comme les robots serveurs et les caisses libre-service, pour remédier à la pénurie et à la hausse des coûts de main-d'œuvre. Les tâches effectuées par les robots peuvent aller de la préparation des aliments et du service des boissons à la livraison aux tables ou au service à l'auto. Toutefois, comme dans le cas de l'intelligence artificielle, on aura toujours besoin des humains dans les restaurants, même si leurs tâches vont changer. Au lieu de préparer et de livrer des aliments ou de gérer des gens, ils s'occuperont des robots et des processus dans lesquels ils seront intégrés ([Richtech Robotics, 2022](#)).

Hébergement et divertissement

Enfin, les autres secteurs des services où les PME sont fortement représentées ont aussi été confrontés à des difficultés pendant la pandémie, mais ils ont été moins capables de se virtualiser. Par exemple, la chute brutale des voyages pendant la pandémie (graphique 20) a entraîné dans son sillage la demande d'hôtels et de divertissement. Ces secteurs sont depuis revenus en force, car les gens ont repris avec enthousiasme les activités qu'ils n'ont pu faire pendant qu'ils étaient confinés chez eux. Bien que cette hausse de la demande ait permis aux entreprises de ces secteurs d'activité d'augmenter leurs prix et leurs bénéfices pour compenser certaines des pertes subies pendant la pandémie, bon nombre d'entre elles demeurent lourdement endettées. Cette situation a exacerbé l'inflation à mesure que les confinements ont été levés, renforçant davantage la nécessité de hausser les taux d'intérêt, quoiqu'elle ait récemment montré des signes de ralentissement.

GRAPHIQUE 20 Après une chute vertigineuse, les voyages aériens retrouvent leur niveau prépandémique



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Conclusion

Au Canada, la productivité et l'innovation laissent à désirer, et les PME éprouvent le plus de difficultés à ce chapitre. Bien que ces dernières soient généralement conscientes des avantages d'investir dans des technologies et des processus novateurs, elles font face à des obstacles quand vient le temps de passer à l'action. Mentionnons notamment le manque de compétences et de connaissances techniques ainsi que les difficultés à embaucher des travailleurs hautement qualifiés et à obtenir du financement pour investir. Heureusement, ces obstacles ne sont pas insurmontables. En effet, bon nombre d'entre eux peuvent être éliminés grâce à des politiques publiques bien ciblées et financées. Manifestement, il faut en faire davantage pour que les PME soient conscientes des différentes solutions qui s'offrent à elles et que ces politiques soient adéquatement conçues pour répondre à leurs besoins. Les PME ont aussi la responsabilité de façonner leur avenir grâce à l'innovation. Chaque secteur d'activité a une occasion unique de faire des gains pour atteindre de nouveaux clients, accroître ses revenus, réduire ses coûts et améliorer sa rentabilité.